

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DU JUGE INIQUE ET DE LA VEUVE

Luc 18.1-8

Le chrétien doit persévérer dans la prière jusqu'au retour du Seigneur. C'est la leçon que Jésus donne dans la parabole du juge inique. Lisons cette histoire. Elle se trouve en Luc 18.1-8.

Luc 18.1. Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher.

2 Il dit : Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne.

3 Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse.

4 Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne,

5 néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête.

6 Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique.

7 Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ?

8 Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Il ne faudrait pas se laisser distraire par l'introduction de la parabole et manquer de voir son lien avec la section précédente. À la fin de Luc 17, Jésus parlait de sa seconde venue – la réapparition du Fils de l'homme. Ce sujet fait également partie de la parabole. On n'a qu'à lire le v. 8 pour le constater. *Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?* Cette question se rapporte de toute évidence au retour du Christ sur terre. Nous y reviendrons plus tard dans la leçon.

La persévérance d'une veuve

Quel est le message que Jésus désire nous transmettre par la parabole du juge inique? Un aspect de l'histoire nous frappe tout de suite, et c'est la persistance de la veuve. Cette femme ne cède pas au découragement. Après chaque refus, elle réitère sa demande auprès du juge pour obtenir justice. Elle s'est mis dans la tête de l'importuner ainsi jusqu'à ce qu'elle obtienne gain de cause.

Les veuves formaient un groupe très vulnérable dans la société. En perdant leur mari, elles perdaient à la fois leur place dans la société, ce qui les laissait la plupart du temps dans l'indigence. C'est pourquoi autant l'AT que le NT demandent qu'on leur porte assistance.

Nous avons ici une veuve qui est aux prises avec une certaine partie adverse. Son problème est suffisamment important pour qu'elle décide de faire appel à un juge. Ce dernier était probablement un

personnage influent de la localité, ayant peut-être des liens avec des membres de la famille du roi Hérode, et qui possédait l'autorité pour décider de questions légales. Il est décrit comme un être sans justice qui n'avait ni la crainte de Dieu ni de considération pour les hommes.

Devant un tel juge, la veuve n'avait pratiquement aucune chance de faire valoir sa cause. Payer un pot-de-vin l'aurait probablement aidé mais de toute façon elle était trop pauvre. Sans argent ni pouvoir, elle ne pouvait rien faire sauf de miser sur sa persévérance. Ainsi, jour après jour, elle retournait voir le juge avec la même supplication. 'Défends mes droits contre mon adversaire'.

Qu'une personne soit injustement traitée ne dérangeait pas la conscience du juge. Il a ignoré longtemps les réclamations de la femme jusqu'au jour où un doute germa dans son esprit. 'Elle commence à me tomber sur les nerfs', se dit-il. 'Si je la laisse faire, elle va éventuellement me casser la tête (v. 5)'. En grec, le mot pour l'expression 'casser la tête', *hupopiazō*, signifie 'causer des meurtrissures sous les yeux'. Ce sont les signes que peut présenter un individu blessé à la tête. 'Son comportement va me causer des marques bleues autour des yeux'. Utilisé au sens figuré, ce terme décrit l'état d'une personne qui est émotionnellement exténuée. 'Elle est en train de me rendre fou par son insistance', constate le juge. 'Je ne crains pas Dieu et je me moque des hommes. Mais je me soucie de moi-même. Si je ne mets pas un frein à ses activités, elle va finir par avoir ma peau. Il faut que je me débarrasse d'elle. Je vais lui accorder ce qu'elle demande. Comme ça, j'aurais la paix'. Le juge lui fit finalement reconnaître ses droits. La persévérance de la veuve a ainsi porté fruit. Voilà un exemple à suivre pour le croyant qui se donne à la prière.

Comparer le juge à Dieu

Mais en quoi cette histoire se rapporte-t-elle à Dieu? Jésus demande ensuite à ses disciples de prêter attention aux paroles du juge. *Entendez ce que dit le juge inique* (v. 6). 'Voici ce qu'il a dit et voici ce qu'il a fait. À la fin, il a rendu justice à la veuve. Quelle aurait été la réaction de Dieu? Qu'aurait-il fait devant les cris incessants de ses enfants?' La même chose! *Dieu ne ferait-il point justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit...* (v. 7)?

Jésus établit ici un lien entre le juge injuste et Dieu. Le juge a réagi de cette manière. Dieu aurait fait de même. Mais il y a quelque chose qui nous rend perplexe dans cette comparaison. Posons franchement la question : Ce juge sans scrupule peut-il vraiment être une représentation de Dieu? Ma réponse risque de vous surprendre : oui et non, selon le point de vue adopté.

Non, Dieu n'est évidemment pas comme ce juge inique. Il n'y a aucune similitude entre le caractère de Dieu et celui du juge. Jésus enseigne ici non par analogie mais par contraste en utilisant un argument appelé *a fortiori*. Le contraste peut être introduit par l'expression 'à plus forte raison...'. Si une chose est vraie pour une situation de moindre importance, à plus forte raison, *a fortiori*, elle le sera pour une situation de plus grande importance. Dans le cas spécifique de notre parabole, le raisonnement est le suivant. Si un magistrat méchant et injuste a accepté de rendre justice à une veuve sans défense (cette phrase présente le cas inférieur), à combien plus forte raison (ces mots annoncent le cas supérieur) un Dieu juste et miséricordieux défendra-t-il le droit de ses élus qui crient à lui! Tel est le point de comparaison, une comparaison par contraste. Et la conclusion qui ressort nous permet de croire que Dieu écoute et répond aux prières de ses enfants.

Mais d'un autre côté, oui, Dieu peut ressembler à ce juge injuste. Comment est-ce possible, direz-vous. Avez-vous déjà eu le sentiment après avoir prié, et prié instamment, que Dieu ne vous écoute pas ou qu'il refuse de vous répondre? Vous avez longtemps imploré son intervention pour une situation dans votre vie mais rien ne s'est produit. Il est possible que vous vous soyez senti comme cette pauvre veuve dont la cause a été systématiquement rejetée par le juge. 'Ne me traitez pas comme cela. Je suis faible et démunie. Je n'ai personne pour me protéger. Pourquoi êtes-vous si insensible à mon cas? Pourquoi refusez-vous de m'entendre?' Dieu semblait si cruellement indifférent à votre appel au secours. C'est comme si Dieu était ce juge inique...

Job a bien connu cette expérience. Il disait, ‘Qu’ai-je fait de mal? Mes enfants sont morts. Tous mes biens ont disparu. Même ma femme se rebelle contre toi. J’ai crié vers toi jour et nuit, et tu demeurais silencieux’. À cinq occasions, Job s’est plaint que Dieu ne l’écoutait pas (Job 13.3, 24; 19.7; 23.3-5; 30.20). Il dit en Job 30.20, *Je crie vers toi et tu ne réponds pas ; je me présente sans que tu me remarques*. Lors d’un moment comme celui-là, on peut penser que Dieu est perçu par Job comme un juge injuste.

Prier jusqu’au retour du Seigneur

Lorsque nous prions Dieu pendant une longue période sans observer le moindre signe de son support, il est naturel de se laisser aller au découragement. On a envie de tout abandonner. Et par ce récit, Jésus dit, ‘Non, il ne faut pas vous décourager. Ne relâchez pas. Continuez à prier’. V. 1 : *Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu’il faut toujours prier, et ne point se relâcher*.

Le Seigneur Jésus a présenté cette parabole comme une exhortation à persévérer dans la prière, et notez bien, prière dans le contexte spécifique de la persécution. Il faut se rappeler que cette histoire vient immédiatement après une longue section décrivant les temps qui précéderont la deuxième venue du Seigneur et la prescription de prier sans cesse est liée directement à la promesse de ce retour aux vv. 7-8 : *Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus ... Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l’homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* Ces deux versets montrent que l’intercession dont il est question dans la parabole a trait aux épreuves que les croyants auront à supporter. En attendant le glorieux retour du Christ, ses disciples devront faire face au difficile défi de mener une vie juste dans un monde déchu. Ils devraient prendre pour exemple la veuve qui, à force d’insistance, a obtenu justice d’un juge inique. Ils auront à prier sans relâche pour l’avènement du Sauveur et l’établissement complet du royaume de Dieu. Cette parabole veut donc montrer l’importance de persévérer dans la prière, persévérer jusqu’au retour du Seigneur.

Si un juste inique, au cœur méchant, peut être influencé par les requêtes incessantes d’une veuve démunie, combien Dieu, rempli d’amour, réagirait-il aux cris des siens? Le disciple peut être certain que Dieu entend ses prières. Sa réponse ne viendra pas nécessairement tout de suite. Il est possible qu’il le laisse subir une certaine mesure d’injustice et de persécution. Mais il ne repoussera pas indéfiniment son intervention. Un jour, assurément, il défendra le droit de ses élus.

Le dernier verset fait cette merveilleuse révélation. *Je vous dis que bientôt il leur fera justice (v. 8a)*. Le jour viendra où Dieu prendra la pleine défense de ses disciples. Cette parabole est donc une promesse. Elle promet à ceux qui sauront persévérer jusqu’à la fin que Dieu interviendra en leur faveur. Nous ne serons pas désappointés. Il faut toujours garder à l’esprit que l’affliction actuelle des chrétiens fait partie du plan du salut. Dieu nous laissera peut-être souffrir jusqu’à la limite de notre endurance. Mais il ne nous laissera pas tomber. Il nous fera justice. Si ce n’est pas dans cette existence, cela se produira certainement dans la vie éternelle.

Sa promesse est infaillible. Seulement, saurons-nous persévérer? Saurons-nous garder la foi jusqu’à la fin? C’est avec un certain doute que Jésus pose la question dans la deuxième partie du dernier verset.

Mais, quand le Fils de l’homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre (v. 8b)? Il faut bien saisir que cette question concerne les chrétiens et qu’elle présuppose une réponse négative. Lorsque Christ reviendra, il ne trouvera pas la foi mais plutôt de l’incrédulité sur la terre – parmi les chrétiens. Le Seigneur ne s’attend évidemment pas à trouver la foi dans le monde. Les gens du monde ne reconnaissent pas son autorité et ne recherchent pas la justice en lui. Sa question vise ceux qui ‘crient à lui’. Jésus espère trouver à son retour des disciples qui auront gardé leur engagement à son égard. Or ses paroles laissent entendre un futur tragique : au sein des tribulations des derniers temps, seul un petit nombre lui restera vraiment fidèle.

Quand Moïse est revenu de la montagne

‘Mais quand le Fils de l’homme viendra, trouvera-t-il encore la foi?’ Lorsque je réfléchis à cette question, je ne peux m’empêcher de penser aux malheureux événements de Exode 32. Que s’est-il passé en Exode 32? Moïse s’était rendu au mont Sinaï pour recevoir la loi divine. Le peuple hébreux l’avait vu disparaître au milieu des éclairs et des tonnerres, et il attendait maintenant son retour. Une journée, deux journées, trois journées, quatre journées se sont écoulées. Moïse était toujours sur la montagne. La nation commençait maintenant à s’impatier de ce que Moïse ne revenait pas. ‘Ce Moïse, disaient-ils, nous ne savons pas ce qui est advenu de lui. Dieu a peut-être décidé de le garder là-haut’.

Vingt jours, trente jours passèrent sans le moindre signe de Moïse. ‘Nous avons perdu Moïse. Il ne reviendra jamais parmi nous’. Ne pouvant plus contenir leur impatience, ils décidèrent de créer une idole à partir de leurs anneaux d’or. Ainsi Aaron moula un veau en or, et le peuple offrit des sacrifices à cette idole, reniant par ce geste leur engagement envers Dieu.

Quarante jours plus tard, Moïse redescendit de la montagne. Trouva-t-il la foi parmi le peuple de Dieu? Non. Quand il revint, il ne trouva qu’un peuple rebelle (Exode 32.9) qui rendait un culte à un veau d’or! La colère enflamma tellement Moïse que celui-ci jeta les tablettes et les brisa contre le pied de la montagne.

L’apostasie à la fin des temps

En Matthieu 24.12-13, le Seigneur Jésus avertit ses disciples du déclin de la foi qui se produira à la fin des temps. *Et, parce que l’iniquité se sera accrue, l’amour du plus grand nombre se refroidira.* Ce passage porte sur les disciples eux-mêmes dans le contexte des tribulations des derniers temps. Il annonce que l’iniquité croissante causera un refroidissement de l’amour d’un grand nombre de personnes. Pour la plupart des interprètes de la Bible, le ‘plus grand nombre’ désigne la généralité des chrétiens. Les chrétiens se refroidiront dans leur amour, autant pour Dieu que pour les hommes. Ici comme en Luc 18.8, la parole de Dieu prédit un revirement général de la foi envers Jésus à l’époque des derniers temps.

V. 13 : *Mais celui qui persévéra jusqu’à la fin sera sauvé.* Celui qui tient ferme et supporte la persécution sans renier son Maître sera pleinement sauvé lors de la seconde venue du Christ. Depuis le début de ce discours prophétique au v. 1, Jésus avait parlé au pluriel. Et maintenant au v. 13, il parle au singulier en faisant mention d’un croyant – et non pas d’un groupe de croyants – qui tient bon jusqu’au bout. Il semble que Jésus ait employé ce contraste, passant soudainement du pluriel au singulier, pour mettre l’accent sur le petit nombre qui croira en lui jusqu’à la fin.

‘Quand le Fils de l’homme viendra, trouvera-t-il encore la foi?’ Le retour du Fils de l’homme est certain. Il se produira aussi sûrement que la première fois. Le doute concerne la foi des chrétiens. Vont-ils tous persévérer jusqu’à la fin en gardant la foi? La réponse est contenue dans la question. Pris dans les afflictions qui précéderont l’avènement du Christ, la plupart de ceux qui ont fait profession d’être chrétiens auront abandonné la foi et la prière. Ce sera comme aux jours de Noé et de Loth. Répétons à nouveau que Luc 18.8 renvoie le lecteur au chapitre précédent où Jésus aborde la question de son retour.

Luc 17.26. Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l’homme.

27 Les hommes mangeaient, buvaient...

28 Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient...

30 Il en sera de même le jour où le Fils de l’homme paraîtra.

Dans les derniers jours avant la venue du Fils de l'homme, le monde se trouvera dans un grand état d'oubli de Dieu. Même les chrétiens seront touchés. Leur attachement au Seigneur sera rudement mis à l'épreuve. Comme pour donner un avertissement à ses disciples, Jésus pose cette question, 'Aurez-vous encore la foi lorsque je reviendrai'?

Lorsqu'un chrétien ne porte pas sa croix

Qu'est-ce qui explique le reniement de l'engagement d'un chrétien envers le Seigneur? Ou encore, si on reprend les paroles de Jésus en Matthieu 24, pourquoi l'amour du chrétien se refroidira-t-il devant les progrès de l'iniquité? Laissez-moi vous suggérer cette réponse. À la fin des temps, certains abandonneront la foi parce qu'ils n'ont jamais véritablement porté leur croix.

Car voyez-vous, le sentier de la foi suit le sentier de la croix. Rappelez-vous de cela. Le sentier de la foi est le sentier de la croix. La voie qui mène à la foi est aussi celle qui conduit à la croix. En d'autres mots, il n'y a pas de foi réelle sans la croix.

Cette croix n'est pas seulement celle que Jésus a portée, mais également celle que je porte avec lui et par laquelle je suis crucifié avec lui. 'Et quiconque', déclare Jésus en Luc 14.27, 'quiconque ne porte pas sa croix, non pas ma croix mais sa croix, la croix que je vous commande de porter, et ne vient pas après moi, ne peut pas être mon disciple'. Pourquoi? Parce que le plan du salut exige une séparation complète entre notre nature pécheresse et notre nouvelle nature selon l'Esprit. Or notre vieille nature est assujettie à la chair. Afin que sa puissance de corruption ne règne plus, elle doit périr. Notre vieille nature meurt quand la chair elle-même est crucifiée avec Christ. Il s'agit d'une crucifixion 'active' pour le disciple, i.e., une crucifixion qu'il doit accomplir lui-même jour après jour par la puissance de l'Esprit. *Ceux qui sont au Christ-Jésus*, écrit Paul en Galates 5.24-25, **ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit.** D'un côté, la victoire sur le péché est due à la nouvelle vie selon l'Esprit. Mais d'un autre côté, elle vient du fait que le chrétien participe activement à la mort du Christ, ce qu'il fait quand il porte sa croix.

Jésus est mort sur la croix pour vous et pour moi. Il est, en ce sens, notre représentant. Par sa crucifixion, il a subi la condamnation qui aurait dû être la notre pour nos péchés. Cette magnifique vérité spirituelle, nous la connaissons. Nous la connaissons très bien. Mais il ne faudrait pas s'arrêter là car il manquerait une importante partie de l'enseignement biblique. Son sacrifice ne nous délivrera jamais de la puissance du péché par le simple fait d'y croire avec notre tête. Jésus est mort sur la croix pour nos péchés et ensuite, qu'a-t-il ajouté? Il a dit, 'Suivez-moi'. Il ne suffit pas pour faire d'un homme un vrai disciple qu'il accepte ce que Jésus a fait pour lui sur la croix – même avec tout son cœur. Chaque disciple a une croix qu'il doit porter en suivant son Maître.

Si nous nous décidons à être entièrement à Christ, nous devons le suivre. Le NT enseigne cette exigence de plusieurs manières. Je me limiterai à deux versets. Le premier vient de Pierre, l'autre de l'apôtre Paul.

*1Pierre 2.21. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous (tout chrétien croit à cette vérité. Christ a souffert pour vous en mourant sur la croix. Mais la phrase ne s'arrête pas ici. Il est important de la lire jusqu'à la fin. En quoi ce sacrifice implique-t-il le disciple? Christ aussi a souffert pour vous), vous laissant un exemple, afin que vous **suiviez** ses traces (sur la voie de la souffrance).*

Jésus a souffert dans le sens qu'il a été meurtri et crucifié, s'étant sacrifié pour nos péchés. Il en a porté le châtiment. Mais ce n'est pas tout. La manière dont il a souffert devient un exemple pour ceux qui choisissent de le suivre. Christ a été appelé à souffrir pour nous par la croix. De la même façon, ses disciples sont appelés à le suivre dans ses souffrances en portant leur propre croix.

Paul fait la même déclaration en Philippiens 1.29.

*Philippiens 1.29. Car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, **non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui.***

Notez bien ces mots. Il nous a été fait grâce non pas seulement de croire, mais encore de souffrir. La foi, telle que définie dans le NT, implique toujours une volonté à agir comme Christ. Elle comporte l'idée de souffrir pour lui comme lui a souffert pour nous. C'est pourquoi j'ai mentionné plus tôt que le sentier de la foi et le sentier de la souffrance par la croix sont superposables. L'un ne va pas sans l'autre.

Je crois à la crucifixion de Jésus Christ. Je crois de toutes mes forces qu'il est mort pour mes péchés afin de satisfaire la justice divine. Mais comprenons bien la nature de cette foi. Nous devons croire d'une manière telle que sa mort produise un effet sur notre vie. Il n'y a pas seulement une vérité spirituelle à accepter. Il y a aussi une souffrance à endurer jusqu'à la mort dans un esprit d'obéissance aux enseignements de Jésus. Croire et souffrir – l'un implique l'autre. Je dois croire non seulement qu'il est mort pour moi. Je dois le suivre dans sa mort. Je dois porter ma croix. Si Christ a été crucifié au Calvaire, moi aussi je dois y être crucifié en lui. Notre vieille nature doit être placée sur la croix de sorte que je puisse déclarer, comme l'apôtre Paul, 'J'ai été crucifié avec Christ. Je ne vis plus. Je suis mort à l'égard du monde et le monde n'a plus d'emprise sur moi. Ma vie actuelle, je la vis dans la foi en Christ qui s'est livré pour moi (Galates 2.20)'. Le crucifiement de Jésus se reproduit dans le croyant par son douloureux renoncement à son ancienne vie. C'est la croix qu'il porte 'dans la foi au Fils de Dieu'.

Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? Tous les croyants ne portent pas nécessairement la croix. Il est possible de s'en dispenser en menant la vie d'un chrétien de nom seulement, sans avoir fait mourir le vieil homme. Ceux-là ne seront pas du nombre des rares personnes qui auront conservé une foi véritable et que Jésus trouvera à la fin des temps.

Conclusion

Concluons cette leçon par la question suivante. De quelle façon la foi est-elle liée à la prière – la prière étant, je vous le rappelle, le point d'entrée de cette parabole? La question de Jésus au verset 8 laisse entendre que pour maintenir une foi saine, il faut faire preuve de persévérance dans la prière. Il existe une relation réciproque dans laquelle la foi incite à la prière et la prière fortifie la foi. Dans cette relation, il faut le souligner, la prière exprime la dépendance du chrétien à Christ pour ses propres besoins et pour son rôle dans l'avancement du royaume de Dieu. Nous devons continuer de crier à Dieu avec foi, sans jamais douter qu'il nous fera justice. Lorsque nous le faisons avec sincérité et persévérance, Dieu nous rendra capable de garder la foi jusqu'à la fin.